

ZOOM

Les cours existent depuis au moins quinze ans en Valais

Les intervenants traitent de thèmes liés à la sexualité

Ils apprennent les codes d'ici

RÉFUGIÉS

Le SIPE et Antenne sida n'ont pas attendu les agressions de Cologne pour faire de la prévention destinée aux requérants d'asile.

INFORMER Après les agressions sur les femmes à Cologne pendant la nuit du Nouvel An – à ce jour, plus de 500 plaintes ont été déposées – la prévention est de mise dans les cantons suisses accueillant les réfugiés. En Valais, les centres SIPE (Sexualité, Information, Prévention, Education), les anciens plannings familiaux, en font depuis leur création. Des conseillères en santé sexuelle rencontrent les femmes requérantes d'asile résidant en foyer, à leur arrivée dans le canton, pour leur expliquer le mode de vie d'ici, y compris les différents codes en vigueur dans les relations entre hommes et femmes. De son côté, Antenne sida du Valais romand se charge de diffuser des informations identiques auprès des hommes. «Nous avons deux médiateurs, l'un issu des Balkans et l'autre d'Afrique, pour assurer ces interventions; nous avons remarqué qu'il était plus facile de faire passer nos messages aux hommes s'ils étaient donnés par une personne issue d'une communauté étrangère. C'est un échange entre pairs», explique Johanne Guex, coordinatrice d'Antenne sida Valais romand.

Un échange de culture

Ces interventions d'une heure et demie avec des groupes de 15 à 20 personnes se font en présence d'un traducteur. Elles ont lieu tous les deux mois dans les centres d'accueil du canton pour les adultes et les mineurs non accompagnés. «C'est une interface entre deux cultures. On demande comment ça se passe chez eux et on explique comment ça se passe ici. C'est un échange. C'est la raison pour laquelle je ne veux pas utiliser le mot «cours», note Manuelle Fracheboud, conseillère en santé sexuelle au SIPE.

Ces interventions sont obligatoires, tant pour les hommes que pour les femmes. «Il est impor-



Les réfugiés ne connaissent rien aux codes de vie du Valais lors de leur arrivée. DR



Les agressions de Cologne ont suscité des mouvements de colère. DR

ligne que les réfugiés sont très à l'écoute et font profil bas. «Ils sont tellement heureux d'avoir trouvé refuge loin de leur pays en guerre qu'ils sont prêts à s'adapter à nos codes de vie. Les hommes ne sont pas des prédateurs qui veulent se jeter sur les femmes.» Même constatation pour Johanne Guex. «Les gens sont déboussolés quand ils arrivent ici après un parcours migratoire souvent difficile. Ils se font tout petits et ont envie de tout faire pour que cela se passe bien.»

Reconnaisants

L'apprentissage des codes d'une autre culture ne se fait cependant pas en un coup de baguette magique. «C'est un apprentissage pour les réfugiés. Il faut du temps pour appréhender tout ça», souligne Manuelle Fracheboud. Après quelques mois pourtant, la plupart des requérants d'asile se sont adaptés. A l'image de cette dame musulmane qui a inscrit sa fille à des cours de piscine alors que, dans sa culture d'origine, la femme n'est pas autorisée à se dévêtir hors de son cercle intime. «Ces femmes, très reconnaissantes envers la Suisse, veulent que leurs enfants puissent vivre avec les codes de la société du lieu où ils habitent.»

● CHRISTINE SAVIOZ



«Les hommes ne sont pas des prédateurs qui veulent se jeter sur les femmes.»

MANUELLE FRACHEBOUD CONSEILLÈRE SEXUELLE AU SIPE



«Les gens sont déboussolés quand ils arrivent ici. Ils se font tout petits.»

JOHANNE GUEX COORDINATRICE ANTENNE SIDA VALAIS ROMAND

tant pour nous que les réfugiés nous identifient comme personnes de ressources en fonction de leurs besoins. Les femmes sont par exemple souvent confrontées à des grossesses non désirées; elles sont nombreuses à avoir subi un viol pendant leur parcours de leur pays d'origine en Valais», ajoute Manuelle Fracheboud.

De la sexualité aux tenues

Sont abordés, notamment, les thèmes liés à la sexualité, comme

la contraception, la grossesse ou l'IVG, les mutilations génitales féminines (interdites en Suisse et punies par la loi), les infections sexuellement transmissibles ou encore les lois helvétiques. Lors de ces interventions, il est par exemple précisé qu'en Suisse les femmes sont considérées comme les égales des hommes ou encore qu'elles ont des droits comme le fait de demander des soins sans devoir solliciter la permission de leur mari.

Changer la vision du couple

La sexualité avant le mariage, autorisée et pratiquée en Suisse, étonne parfois les réfugiés d'autres confessions, a constaté Manuelle Fracheboud. «Je leur explique qu'ici les couples se choisissent individuellement et librement et que la fidélité reste une valeur importante.» Elle informe aussi les femmes musulmanes des codes de vie de couple existant en Valais. «Certaines d'entre elles ne

s'octroient pas un droit égal à leur mari de vivre une vie de couple épanouie. Ici en Europe, Mai 68 et les combats féministes ont transformé la vie des femmes et leur estime d'elles-mêmes», ajoute Manuelle Fracheboud. Les interventions portent aussi sur les codes vestimentaires dans le pays d'accueil. «On leur explique ce qui reste provocant chez nous; c'est utile pour les adolescents.»

Par son expérience sur le terrain, Manuelle Fracheboud sou-

QUATRE CONSEILLERS NATIONAUX VALAISANS DONNENT LEUR AVIS SUR CES COURS

«ÇA NE SUFFIT PAS. IL FAUT LIMITER L'IMMIGRATION DE MASSE»

«L'information aux réfugiés sur la manière dont on vit ici, et comment on traite les femmes, c'est bien. Mais si on veut limiter les problèmes posés par les réfugiés, il faut limiter l'immigration de masse, c'est tout. Il faut rétablir les contrôles aux frontières et expulser les étrangers criminels, il n'y a pas d'autres choix. C'est une illusion de penser qu'en multipliant des cours, on va résoudre le problème.»



JEAN-LUC ADDOR, UDC

«JE SUIS FAVORABLE À CES COURS, MAIS LA CULTURE DIFFÉRENTE N'EXCUSE PAS CERTAINS ACTES»

«Je suis favorable à ces interventions qui expliquent aux gens quels sont nos us et coutumes. Je ne connais pas exactement le contenu de ces cours, m'est donc difficile d'estimer si une heure et demie suffit. Mais on pourrait peut-être prolonger les informations avec les personnes qui n'ont pas bien compris nos codes de vie. Par contre, ne pas comprendre nos codes n'est pas une excuse pour des comportements d'agression envers les femmes qui restent inexcusables.»



YANNICK BUTTET, PDC

«AU MOINS, ILS NE POURRONT PAS DIRE QU'ILS N'ONT PAS ÉTÉ PRÉVENUS»

«C'est une bonne chose que les étrangers arrivant ici aient une idée du fonctionnement de notre pays. D'autant plus que je peux comprendre que des personnes qui ont vécu de façon patriarcale et qui débarquent en Suisse peuvent se retrouver perdues dans le quotidien. Je pense qu'une heure et demie d'intervention peut être suffisante pour ces personnes. C'est important qu'on leur dise les règles et ce qu'ils encourent s'ils ne les suivent pas. Après, les gens ne pourront pas dire qu'ils n'avaient pas été prévenus.»



PHILIPPE NANTERMOD, PLR

«IL FAUDRAIT AUSSI DONNER DES COURS AUX SUISSES»

«Les agressions de Cologne sont abominables et ne doivent surtout pas être relativisées. Mais il faut condamner la récupération raciste de l'événement. Certains ne se sont jamais souciés des viols et des violences faites aux femmes, avant que des migrants ne soient impliqués. Or, tous les jours, en Suisse, des femmes sont victimes d'agressions. Une femme sur trois subit une violence physique ou sexuelle au moins une fois dans sa vie, la plupart du temps par un proche. Dans le plus grand silence. Notre indignation ne doit pas être sélective. Toutes les violences faites aux femmes doivent être dénoncées et combattues par de fortes mesures politiques. Je suis bien sûr favorable à ces cours donnés aux réfugiés. On ne fait jamais trop de prévention. Mais des cours sur le respect de la femme doivent aussi être donnés à tous les jeunes de ce pays. Il y a beaucoup à faire chez nous aussi.»



MATHIAS REYNARD, PS